



+ Homélie du 7^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire 2007

Par le Père Bruno Piaget

* * *

« Purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu très saint, pour que je fasse entendre à mes frères la Bonne Nouvelle. » dit silencieusement le prêtre avant de proclamer l'Evangile de la messe. Quelle purification a-t-on besoin pour lire un tel évangile ?

Ces jours - ci, j'ai relu : « Essayer d'aimer » d'André Sève.

Voici quelques pages qui m'ont préparé, non pas à prêcher mais à lire l'Evangile d'aujourd'hui :

« Nous avons tous des ennemis. Jésus dit : « Aime-les. » Mais qui le fait ?

« Je serais heureuse, me dit Christine, sans ma belle mère. » Elle me révèle des mesquineries si révoltantes que je ne sais quoi lui conseiller. Je lui rappelle l'injonction de Jésus : « Aimez vos ennemis. » Elle me demande : « Qu'est ce que cela veut dire ? »

« Je m'embrouille. Rentré chez moi, je cherche des commentaires de Luc 6, 27-36, (l'Evangile que nous venons d'entendre). C'est un morceau d'Evangile infréquentable. On le prêche, bien sûr, tout se prêche. Mais le vivre ? Avant de le méditer, prions plus que jamais « L'Esprit qui seul peut nous faire porter des poids trop lourds » (Jean 16, 12).

« Une femme trahie, abandonnée après dix sept ans de mariage, m'appelle au secours. Chrétienne, elle me dit : « Je le hais. » Une vieille amie me fait part d'une lourde peine : sa famille est déchirée par des questions d'héritage. Tous des Chrétiens aussi. Un religieux me parle d'une aversion : « Cela devient si fort que je me demande si je peux encore célébrer l'Eucharistie. Il m'a fait tant de mal, et il s'acharne encore. Comment supporter une chose pareille ? »

Je reçois tout cela ces jours-ci, pendant que je prépare cette méditation sur l'amour des ennemis. Je n'ai plus de goût à théoriser, à aligner des conseils, je me sens plutôt poussé vers Jésus : **Toi, tu as tant enduré. Et tu es resté dans l'amour.**

Je viens de relire la passion, ce que Jésus a appelé « l'heure de la nuit » (Luc 22, 53). S'enfoncer dans cette nuit, ne va s'évader de ce qui est demandé : **Aime celui qui te veut du mal et qui te fait du mal.**

Rester dans la nuit de l'inimitié irréductible. Jésus a aimé jusqu'au bout, sans que ses ennemis soient transformés, retournés. Je crois que c'est une grande erreur, ou un grand oubli, de n'avoir pas assez préparé les Chrétiens à ces situations où l'on est tellement blessé, haï et sans espoir de changement, qu'on ne voit pas comment ne pas rendre haine pour haine.

La mort et la résurrection de Jésus n'ont pas changé magiquement la vie : elles nous ont donné de quoi **tout vivre**. Mais nous faisons comme si l'Evangile était en marge de la violence ou du moins pouvait l'exorciser en dissolvant l'inimitié. L'inimitié résiste ? Ne venez plus me parler d'aimer. J'ai vu cette révolte chez des chrétiens pourtant très affirmés : « Maintenant que vous savez tout, me disaient-ils, vous pouvez peut-être me demander de pardonner, d'oublier, mais pas d'aimer ! »

Eh bien si. Nous allons essayer d'aller jusqu'à cet amour incompréhensible qui est décrit dans Luc 6, 27 : « **Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient.** » Vous voyez qu'aimer, ici, est trop précisé pour qu'on puisse ergoter : faites du bien, bénissez, priez. Paroles de Jésus que personne ne peut arracher de

*l'Évangile. En pleine nuit d'inimitié irréductible, il nous est demandé de dire et de vivre cette folie : **Tu es quand même mon frère.***

Jésus l'a fait. Inutile de continuer cette méditation si on le quitte des yeux. Jésus est entré dans la nuit de la trahison, de la grossièreté, de la lâcheté, de la haine, et il en a fait l'heure du pardon et de l'amour.

*Son exemple ne nous dispense de rien, il montre ce qu'on peut faire, ce qu'on doit faire pour obéir au commandement **nouveau**. Il faut bien voir ce qui est nouveau. Aimer n'est pas nouveau ; aimer **dans de telles conditions** ne s'était jamais vu.*

Jusque-là, il y a les vieilles justices. La plus vieille : se venger au centuple. Un peu plus civilisé : le talion. Je te ferai autant de mal que tu m'en as fait. Et enfin la chose élégante et facile : aime qui t'aime.

*Jésus vient avec cette nouveauté : **ne laisse rien en dehors de l'amour**, pas même ton ennemi. Si tu n'as pu faire la paix, arrive à vivre l'hostilité de l'autre sans lâcher l'amour. Le cœur de notre méditation est là : n'accepter aucun **impossible**.*

Et quand c'est vraiment impossible ? Psychologiquement, physiquement, même en faisant appel au plus puissant idéal ? S'il s'agit d'idéal humain je n'ai rien à dire. Mais nous sommes appelés à dépasser les mesures humaines. Jésus ne nous demande pas un acte de héros, il nous demande d'imiter Dieu.

*A la fin du terrible texte de Luc 6, 27-35, un mot déchire la nuit : « **Vous serez les fils du Très Haut.** » Dans le passage parallèle, Matthieu dit : « **Vous serez vraiment les fils de votre Père.** » Le **vraiment** est décisif. Nous ne serons pas vraiment fils si nous n'allons pas jusqu'à l'extrême où le Fils est allé. L'amour, ici, est vécu dans la sueur de sang, dans la répulsion et les prières désespérées : **Pas ce calice ! Mais pourtant, ceux qui me le feront boire, je les aimerai, je mourrai pour les sauver.** Amour qui se nourrit de ce qui devrait le tuer. Amour qui arrive à triompher on se demande comment. On dit si vite et si légèrement que Jésus nous a aimé jusque-là. Si nous imaginons que mourir sur la croix dans l'amour, en aimant, était une sorte de liturgie facile, nous n'avons probablement jamais essayé d'aimer quelqu'un qui nous répugne et qui veut nous voir souffrir.*

*Dans cette situation, Jésus a aimé. Nous ne pouvons vivre quelque chose de semblable qu'avec lui. C'est une question de foi. Tout est humainement fou dans cette démarche, comme est toujours folle la foi quand elle est réellement vécue : c'est fou d'aimer un ennemi, mais n'est-ce pas encore plus fou d'entendre Jésus nous dire : « **Imitez votre Père des cieux** »*

*Nous avons lu cent fois cet appel inouï : « **Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait** » (Matthieu 5, 48). Nous restons tranquilles. Et pourtant c'est l'esprit même du Sermon sur la Montagne, l'esprit de ce que nous disons si souvent quand nous parlons de « vivre l'Évangile ». Pas une morale de brave homme, pas un héroïsme de surhomme, mais une folie incompréhensible : imiter l'Inimitable.*

Et pourquoi l'imiter ? Pourquoi chercher là notre morale, notre ambition, notre courage ? Parce qu'il nous le demande, parce qu'il nous appelle « fils », parce qu'il nous donne de quoi essayer l'impossible.

*L'amour des ennemis est si impossible qu'il faut nécessairement basculer dans un autre monde, par le rude mouvement que Saint Paul décrit : « **Rendez grâce au Père qui nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume** » (Col 1, 13). Nous sommes « transférés », hors morale, la morale ne peut pas nous demander de faire du bien à nos ennemis, nous entrons dans une autre logique. Si par un acte de foi j'arrive à dire à celui qui me fait du mal : **tu es quand même mon frère**, je suis déjà dans le Royaume, dans l'amour sans limites et sans conditions, dans l'amour qui non seulement peut pardonner à la haine mais lui faire du bien.*

Que cette Eucharistie, que le temps favorable du Carême qui commence dans trois jours, nous ouvre à cet impossible.